

Un monde parfait... ou pas ! (Gn 3)

<https://soundcloud.com/eel-toulouse/un-monde-parfait-ou-pas>

Au chapitre 2, la Genèse évoquait la création de l'homme et la femme, leur vie paisible et harmonieuse dans un jardin luxuriant. Et ça peut paraître bien éloigné de la réalité de notre condition humaine aujourd'hui, et du monde dans lequel nous vivons. Or, justement, le chapitre 3 va nous révéler pourquoi notre monde aujourd'hui n'est plus celui décrit au chapitre 2.

On en était resté, à la fin du chapitre précédent, à cette phrase qui laissait déjà planer le suspense, laissant entendre que quelque chose allait se passer : « L'homme et sa femme sont nus tous les deux. Mais ils n'ont pas honte l'un devant l'autre. » (Gn 2.25)

Dès le début du chapitre 3 apparaîtra un nouveau personnage avec la figure du serpent. Avec lui, le mal, qui nous est extérieur, nous devient intérieur. Il devient le péché, le mal en nous. Et en cela, ce récit qui nous rejoint, dans notre lutte quotidienne face au mal.

Comme le texte est un peu long, je propose d'en diviser la lecture en cinq parties, que je commenterai l'une après l'autre.

1 Parmi les bêtes sauvages que le SEIGNEUR Dieu a faites, le serpent est le plus rusé. Il demande à la femme : « Est-ce que Dieu vous a vraiment dit : "Ne mangez aucun fruit du jardin" ? »
2 La femme répond au serpent : « Nous pouvons manger les fruits du jardin.

3 Mais pour l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : "Ne mangez pas ses fruits et n'y touchez pas ! Sinon, vous

mourrez.” » 4 Le serpent répond à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! 5 Mais Dieu le sait bien : le jour où vous en mangerez, vos yeux s’ouvriront. Vous serez comme des dieux, vous pourrez savoir ce qui est bien ou mal. »

La suspicion

Lorsque le serpent apparaît, c’est pour mettre en doute la parole de Dieu. Ou plutôt pour instiller la suspicion dans le cœur de la femme. Quant à ce que Dieu a dit. Ou plus précisément, quant aux prétendues intentions cachées de Dieu... « Dieu ne vous a pas tout dit... »

Vous savez, comme dans les théories du complot : on nous cache la vérité ! Ce n’est pas nouveau... C’est ce que prétend le serpent. Si Dieu empêche l’homme et la femme de manger du fruit de la connaissance du bien et du mal, c’est parce qu’il ne veut pas qu’ils deviennent comme lui, des dieux. Il veut garder égoïstement ses privilèges. « Dieu vous ment ! »

Bien-sûr, il ne le dit pas comme ça... Il le fait avec plus de finesse. Il pose une question, innocemment... et il déforme légèrement le commandement de Dieu. Mais la graine est semée. La graine de la suspicion... Une graine terriblement efficace.

Dès le début, nous voyons que la source du péché, dans la Bible, n’est pas morale mais spirituelle. Elle n’est pas d’abord dans le fait de faire des choses mauvaises... elle trouve son origine dans la suspicion, dans la perte de confiance en Dieu.

Parler du péché, ce n’est pas avoir un discours moraliste, ou faire la liste de ce qu’il ne faut pas faire. C’est d’abord parler du refus de Dieu.

Du coup, pour lutter contre le mal dans notre vie, il ne s’agit pas de faire la liste des péchés qu’on commet et de battre sa coulpe. Il nous faut avant tout développer notre foi, notre confiance en Dieu. Autrement dit, pour quitter les

ténèbres, n'essayez pas de les faire disparaître mais approchez-vous de la lumière !

6La femme se dit : les fruits de cet arbre sont beaux, ils doivent être bons. Ils donnent envie d'en manger pour savoir plus de choses. Elle prend un fruit de cet arbre et le mange. Elle en donne à son mari qui est avec elle, et il en mange aussi. 7Alors leurs yeux s'ouvrent. Maintenant, ils voient qu'ils sont nus. Ils attachent ensemble des feuilles d'arbre, et cela leur sert de pagne.

La tentation

Lorsque la suspicion a pris racine dans le cœur, c'est le regard qui change. La femme voit le fruit de l'arbre différemment. On a même l'impression qu'elle ne voit plus que ça ! Le fruit n'a pas changé... C'est le regard de l'homme et la femme qui a changé. La tentation devient source de convoitise. La frontière entre les deux est mince !

Lorsque l'homme et la femme avaient une pleine confiance en Dieu, le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal n'avait pas d'attrait particulier. Dieu leur avait dit de ne pas en manger. Soit. Il y a tous les autres fruits ! Ce n'est pas grave. Mais quand le serpent a réussi à instiller le doute et la suspicion, alors le regard change. Et le fruit jusqu'ici sans intérêt devient beau, attirant, appétissant... tentant !

Je n'ai certainement pas à vous faire un long discours sur la tentation... Nous en faisons tous l'expérience. Parfois douloureusement. Nous connaissons tous cette sensation désagréable de savoir pertinemment que penser, dire ou faire cela n'est pas bon... mais nous laisser quand même entraîner à le faire ! Nous connaissons tous ce passage de la tentation à la convoitise... et nous savons pertinemment qu'il est alors trop tard !

Vous avez beau lutter, quand le regard a changé, le doigt a été mis dans l'engrenage... Alors, comme l'homme et la femme,

nos yeux s'ouvrent. Et nous avons honte de notre nudité. Nous connaissons la culpabilité.

Ah ! Si seulement nous n'avions pas écouté la voix de la suspicion, si seulement nous avions gardé toute confiance en Dieu !

8Le soir, un vent léger se met à souffler. Le SEIGNEUR Dieu se promène dans le jardin. L'homme et la femme l'entendent et ils se cachent devant lui, parmi les arbres du jardin. 9Le SEIGNEUR Dieu appelle l'homme. Il lui demande : « Où es-tu ? » 10L'homme répond : « Je t'ai entendu dans le jardin. J'ai eu peur parce que je suis nu. Alors, je me suis caché. » 11Le SEIGNEUR Dieu lui demande : « Qui t'a appris que tu étais nu ? Est-ce que tu as mangé le fruit que je t'avais interdit de manger ? » 12L'homme répond : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné ce fruit, et j'en ai mangé. » 13Le SEIGNEUR Dieu dit à la femme : « Qu'est-ce que tu as fait là ? » La femme répond : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé du fruit. »

La division

Plus rien n'est comme avant. Quelque chose s'est brisé. Instantanément. L'homme et la femme se cachent l'un de l'autre. Et pire, ils ont désormais peur de Dieu. Pourtant, Dieu ne vient pas menaçant : il se promène dans le jardin, précédé d'une brise légère.

Mais l'homme et la femme ont peur. Ils n'ont pas peur de Dieu parce qu'ils lui ont désobéi. Ils ont peur « parce qu'ils sont nus ». La nudité devient un problème parce que l'innocence est perdue. Ils ne supportent plus d'être nus devant Dieu, à cause de leur conscience souillée.

Alors chacun essaye de sauver sa peau : « ce n'est pas de ma faute, c'est la femme... ou c'est le serpent... » Vous remarquerez d'ailleurs qu'il y a, indirectement, une accusation portée contre Dieu : « c'est la femme que tu m'as donnée... », « c'est

le serpent... » dont il est dit dès le début du chapitre qu'il a été créé par Dieu !

Ici, on n'est plus dans le processus par lequel nous commettons le mal... Nous sommes face aux conséquences, immédiates, du péché. La division, la relation brisée, la honte, la peur, la fuite... Les conséquences du péché dans notre vie sont multiples et multiformes. Sources de souffrance, de malaise, de mal-être.

14Alors le SEIGNEUR Dieu dit au serpent :

« Puisque tu as fait cela, je te maudis :

parmi tous les animaux,

tu avanceras sur ton ventre

et tu mangeras de la poussière

tous les jours de ta vie.

15Voici ce que je décide :

la femme et toi,

vous deviendrez des ennemis.

*Ceux qui naîtront d'elle et ceux qui naîtront de toi
deviendront des ennemis.*

*Ceux qui naîtront d'elle t'écraseront à la tête,
et toi, tu les blesseras au talon. »*

16Ensuite, le SEIGNEUR dit à la femme :

« Je rendrai tes grossesses pénibles,

et c'est dans la souffrance

que tu mettras des enfants au monde.

Tu seras attirée par ton mari,

mais il sera ton maître. »

*17Puis le SEIGNEUR dit à l'homme : « Tu as écouté ta femme et
tu as mangé le fruit que je t'avais interdit de manger.*

À cause de toi je maudis le sol.

Tu devras te fatiguer

tous les jours de ta vie

pour tirer ta nourriture de la terre.

18Le sol produira pour toi

des plantes épineuses de toutes sortes.

*Tu devras manger
ce qui pousse dans les champs.
19 Tu gagneras ta nourriture
en transpirant beaucoup,
jusqu'à ta mort.
À ce moment-là,
tu retourneras dans la terre
d'où tu viens.
Oui, tu es fait de poussière
et tu retourneras à la poussière. »*

La malédiction

Après les conséquences immédiates du péché, nous trouvons dans ces paroles l'évocation d'autres conséquences, qui s'étendent bien au-delà de nous-mêmes. La malédiction du péché, c'est qu'il a des conséquences.

Le serpent est maudit : il mordra la poussière. Et il sera en guerre contre la descendance de la femme : il sera source d'hostilité. La femme connaîtra la souffrance jusque dans l'acte même de donner la vie ! L'homme verra la souffrance envahir son travail quotidien.

C'est en réalité les souffrances et les frustrations du quotidien qui sont décrits dans ces versets. C'est la réalité d'une vie, d'un monde, d'une humanité où règne le péché. Et ce sont bien des malédictions. Même s'il faut bien faire avec, il ne faut pas pour autant se résigner. Au nom de ces versets, on va refuser la péridurale parce qu'il faut souffrir en accouchant, on va justifier la soumission de la femme à son mari alors que la domination du mari sur sa femme est présentée comme une conséquence du péché ! On va justifier la pénibilité du travail... parce qu'il faut souffrir ! Non !

Mais retenons cette leçon de ces paroles : les conséquences du mal que je commets ne me concerne pas moi seulement... elles impactent mon entourage, mon prochain, mon environnement. La

malédiction du péché, c'est qu'il a des conséquences, au-delà de moi-même.

20L'homme, Adam, donne à sa femme le nom d'Ève, c'est-à-dire « la Vivante ». En effet, elle est la mère de tous les vivants. 21Le SEIGNEUR Dieu fait des vêtements en peau d'animal pour l'homme et la femme, et il les habille de cette façon. 22Le SEIGNEUR Dieu se dit : « Eh bien, l'homme est devenu comme un dieu : il connaît ce qui est bien ou mal. Maintenant, il ne faut pas qu'il prenne aussi les fruits de l'arbre de la vie. S'il en mangeait, il vivrait pour toujours. » 23Alors le SEIGNEUR Dieu chasse l'homme du jardin d'Éden et il l'envoie cultiver la terre qui a servi à le faire. 24Après que le SEIGNEUR a chassé l'homme, il place des chérubins à l'est du jardin d'Éden. Avec une épée de feu qui tourne dans tous les sens, les chérubins gardent l'entrée du chemin qui conduit à l'arbre de la vie.

Vers la rédemption !

Alors que tout semble s'être effondré, que tout semble perdu, un espoir surgit à la fin de ce chapitre. D'abord par un acte de foi étonnant de la part de l'homme qui décide de donner un nom à sa femme et il l'appelle Eve. La vivante ! C'est vraiment étonnant, d'autant qu'il le fait immédiatement après que Dieu lui a dit : « Tu es poussière et tu retourneras à la poussière ! »

Et puis il y a l'attitude de Dieu à l'égard de l'homme et la femme. Il façonne pour eux des habits de peau en lieu et place de leur pagne improvisé. Il prend soin d'eux, en tenant compte de leur nouvelle condition et de leur honte d'être nus.

Certes, il les chasse du jardin d'Éden. Mais il semble que cela aussi est pour leur bien. Dieu reconnaît que l'homme est devenu comme un dieu... mais ce n'est pas une bonne nouvelle pour l'homme ! Car il n'est pas un dieu ! L'homme pourra avoir à nouveau accès à l'arbre de vie. Non pas comme un dieu mais

comme une créature rachetée. Car on retrouve cet arbre dans l'Apocalypse, dans la vision de la nouvelle Jérusalem. Il est au milieu de la ville.

La réalité du péché est universelle, douloureusement universelle. Mais la bonté et la grâce de Dieu est toujours là pour nous rejoindre là où nous en sommes. Dieu prend soin de nous, même pécheurs. Il tient compte de notre condition et nous conduit sur un chemin d'espérance. Ce chapitre 3 aurait pu être la fin de l'histoire... il n'en est que le début. Parce que Dieu a un projet de salut pour l'humanité, qui s'accomplira en Jésus-Christ !

Et il nous rejoint aujourd'hui encore, dans notre lutte contre le mal en nous. Nous pouvons nous appuyer sur ses promesses et garder l'espérance. Il est fidèle, même lorsque nous sommes infidèle !

La création de l'homme (Gn 2.4-25)

<https://soundcloud.com/eel-toulouse/la-creation-de-lhomme>

Nous continuons ce matin notre série sur la Genèse avec la suite du ch.2. C'est un temps « idéal », paradisiaque, l'époque de la création. Même si aujourd'hui le monde a bien changé, depuis l'irruption du mal dans le monde, ce tableau conforme aux intentions de Dieu nous donne des principes, une direction, pour mieux vivre en accord avec Dieu. Avant de lire le texte, deux précisions.

Le chapitre 2 ne raconte pas la suite du ch.1, mais re-raconte la même histoire en faisant un zoom sur la création de l'être

humain. Le ch.1 racontait la création avec un poème grandiose divisé en 7 jours ; ici, c'est comme si on plongeait dans un détail du poème, mais sous la forme d'une histoire, avec un début, un milieu et une fin. On change donc de genre littéraire.

Par ailleurs, on trouve énormément d'images qui sont une façon symbolique d'évoquer les actes créateurs de Dieu qui nous dépassent. Par exemple, il est peu probable, biologiquement, que l'homme ait vraiment été fabriqué à partir de la poussière : c'est plutôt une façon de montrer que l'homme appartient à la terre, qu'il est fragile, etc. L'image sert de support visuel à une vérité plus profonde.

Lecture

Il y a tellement de sujets passionnants dans ce texte ! De manière simple et visuelle, presque enfantine, il aborde une multitude d'enjeux sur les origines de l'humanité, mais aussi sur le sens et le fonctionnement de la vie de l'homme dans le monde. On pourrait trouver un regard sur l'écologie, le mariage, l'évolution, la relation aux animaux, la place de l'interdit, etc. etc. Mais si on prend simplement le texte pour ce qu'il est, sans l'utiliser pour répondre à une question prédéfinie, on trouve que le texte, de lui-même, insiste sur 2 points essentiels, sur lesquels je vais me concentrer ce matin.

Le premier enjeu, c'est la place de l'homme dans le monde, et le deuxième, c'est la création de la femme.

1) La place de l'homme dans la création

Au début il n'y a rien... parce que Dieu n'a pas envoyé de pluie, et parce que l'homme n'est pas là pour cultiver la terre. Donc, Dieu plante le jardin, avec l'écosystème nécessaire. Mais l'homme est essentiel à ses yeux pour que la création puisse se développer de manière harmonieuse et féconde. Dès que tout est en état de marche, Dieu place

l'homme dans le jardin avec une mission : « cultiver, et garder ». Cultiver : développer, faire grandir, avec sûrement des progrès scientifiques. Cultiver dans le but de tirer un certain profit, notamment pouvoir manger. Mais Dieu donne un garde-fou : l'homme ne doit pas surexploiter la création, en abuser – il doit la protéger, la garder, veiller sur elle.

L'homme a une place particulière dans la création : il est formé de poussière, attaché à la terre qu'il doit cultiver, solidaire de la création. Mais l'homme est aussi autre : il n'est pas l'alter ego des animaux. Dieu l'a rempli de son souffle, lui a donné un statut unique (image de Dieu, cf. Gn 1.26-27), une responsabilité unique. Créature, l'homme est aussi fils du Créateur, appelé à veiller sur la création.

C'est un peu comme le fils du patron qui travaillerait dans l'entreprise de son père. Son père est PDG, mais lui, il s'occupe de gérer les équipes et de concevoir de nouveaux projets pour développer l'entreprise familiale. Évidemment, le fils est appelé à respecter l'état d'esprit de son père en perpétuant les valeurs fondamentales de la maison : par exemple la qualité des produits, le bien-être des employés, les horaires aménagés etc.

De même, l'homme reçoit la charge de maintenir et de faire évoluer la création, sans bien sûr la déformer ni la défigurer. Dans ce mandat que Dieu donne à l'homme, on trouve un équilibre qui nous aide en cette période de grands questionnements suscités par les scandales liés à la surconsommation/ surexploitation du monde, autour de l'écologie, de la consommation, du sort des animaux... L'homme n'est pas censé agir comme un tyran égoïste et capricieux – mais à l'inverse, et c'est une tentation pour certains, il n'est pas non plus censé tout lâcher, et oublier ses responsabilités. Aux yeux de Dieu, l'action de l'homme dans la création est essentielle, dans un esprit de service (c'est l'autre sens du verbe traduit par *cultiver*) – servir la création parce que derrière, c'est le Créateur lui-même que

l'on honore et que l'on respecte.

L'homme est donc créé pour travailler ! Le travail n'arrive pas après la chute : en punition pour la transgression commise, Dieu ne condamne pas l'homme au travail, mais à la peine dans le travail. Dès la création, l'homme reçoit cette vocation d'œuvrer – en partenariat avec Dieu, pour le bien. C'est une des redécouvertes de la Réforme : on a tous une vocation, pas besoin d'être prêtre, pasteur ou missionnaire – quand on enseigne, qu'on soigne, qu'on invente une bonne technique, qu'on développe une activité, qu'on vend de bonnes choses, on sert Dieu. Rémunéré ou pas, dans les relations, les rencontres, les activités quotidiennes, en servant les autres, en cultivant et en gardant, on remplit notre vocation d'images de Dieu. Voilà qui donne une belle perspective aux lundis matins !

L'homme reçoit donc des droits (manger de tous les arbres, de tous ces fruits beaux et bons et abondants), des devoirs (cultiver et garder), et **un** interdit.

Pourquoi Dieu interdit-il de manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ? Il y a plusieurs interprétations, mais je penche pour l'idée qu'il s'agit d'une sagesse supérieure, qui appartient à Dieu, et qui n'est pas prévue pour l'homme. Ne pas en manger, c'est accepter de dépendre de Dieu pour orienter sa vie. En manger, c'est se prendre pour ce qu'on n'est pas, et risquer de croire qu'on peut se passer de Dieu. (Mais ce sera développé la semaine prochaine...)

Au-delà du contenu de l'interdit, le principe est intéressant : l'arbre défendu, au milieu du jardin, rappelle à l'homme qu'il est une créature. Malgré ses droits et ses responsabilités, il a quelqu'un au-dessus de lui, il n'est pas tout-puissant, il n'est pas Dieu. Cet arbre rappelle à l'homme son origine, sa place et sa vocation : créé de Dieu, travaillant avec Dieu, destiné à aimer et honorer Dieu. Il

suffit de voir le désespoir de ceux qui n'ont soi-disant pas de limites pour prendre conscience de la sagesse bienfaisante de Dieu qui place notre liberté dans un cadre : le cadre de sa présence.

2) La création de la femme

En Gn 1, il est écrit : *Dieu créa l'être humain à son image, il les créa homme et femme*. De manière très originale pour l'époque (et pas que), la Bible pose l'égalité de l'homme et de la femme devant Dieu. Gn 2 va zoomer sur les différences : égalité ne signifie pas uniformité ou clonage.

Petite remarque : si Dieu retarde la création de la femme, c'est peut-être pour aider l'homme à se rendre compte qu'il a besoin de la femme, avec toute cette quête auprès des animaux, avant que Dieu prenne les choses en main et crée la femme. L'homme a besoin d'un alter ego, il est créé pour être en relation avec quelqu'un de ressemblant mais différent, tout simplement parce qu'il est image d'un Dieu de relations (pensez à la Trinité : c'est un mystère, mais on peut au moins dire qu'il y a des relations entre des êtres semblables mais différenciés : Père, Fils, Saint-Esprit). L'homme est créé pour la relation – et tant qu'il est seul, le monde ne tourne pas comme il faut ; la solitude de l'homme est la seule chose que Dieu qualifie de « pas bon ».

Quelques mots sur la fabrication (litt. la construction) de la femme. Dieu prend une côte, ou plutôt, un peu du côté de l'homme – pas forcément un os. L'idée étant, comme pour la poussière dont l'homme est formé, de marquer l'appartenance : l'homme est lié à la terre, tandis que la création de la femme met l'accent sur l'appartenance au genre humain – ils sont faits de la même matière, chacun retrouve en l'autre un peu de lui-même, ce qui n'est pas le cas avec les animaux. Ce lien d'appartenance, Adam le reconnaît à la fin avec une sorte de soulagement : « *la voici, l'os de mes os, la chair de ma chair – on l'appellera femme parce qu'elle vient de l'homme* ». Ici,

il y a un jeu de mots en hébreu : l'homme se dit *ish*, et la femme *ishah*. On l'appellera *ishah* car elle vient de *ish* – comme on dirait : Bernadette parce qu'elle vient de Bernard.

Quelle est la vocation de la femme ? Etre une aide pour l'homme, face à lui. On a pu donner l'impression qu'être une aide, c'était être inférieure, être une assistante, voire une bonne à tout faire. En fait, le mot « aide » se traduit aussi « secours, délivrance », et dans la Bible il désigne quasi toujours l'aide que Dieu apporte à son peuple en difficulté. Dieu crée la femme pour délivrer l'homme de la solitude... Ce qu'il faut voir ici, ce n'est pas la supériorité de l'un ou de l'autre, mais la gravité de la solitude : l'homme est fait pour des relations profondes, pour être compris par des personnes qu'il estime et qu'il aime.

Homme et femme : pareils mais différents. Ils se ressemblent pour pouvoir se reconnaître et se comprendre, pour donner et recevoir. En même temps, ils sont essentiellement différents – au point qu'on a parfois l'impression que l'autre est un alien. Peut-être que même sans le péché, Adam et Eve auraient dû apprendre à communiquer... Vraiment pareils, mais vraiment différents. La relation véritable nous ouvre vers l'inconnu, vers ce que l'autre a et que je n'ai pas. L'altérité conduit à un échange, à un enrichissement. (« Aimer, c'est trouver sa richesse hors de soi » Alain) Si l'autre n'est qu'un miroir, c'est moi que j'aime et que j'écoute, ce n'est pas l'autre.

Ca c'est vrai pour toutes les relations, pas seulement le couple ! Il se trouve que la première femme arrive à la fois comme le premier autre humain et l'épouse. Si l'on comprend la peine particulière vécue dans le célibat, le poids de la solitude, il serait faux de croire que seul le mariage répond au besoin de relations. Même si l'auteur fait une parenthèse sur le sens du mariage (l'homme quittera père et mère, s'attachera à sa femme et ils seront une seule chair – une seule personne), la création de la femme rappelle avant tout que nous sommes tous appelés à des relations profondes qui

nous ouvrent à l'autre.

Cela étant, l'auteur fait une parenthèse sur le couple, avec cette expression étonnante : devenir une seule chair. Il ne s'agit pas de revenir à l'étape avant la femme, en absorbant l'autre ou en fusionnant ce que Dieu a séparé. L'expression ici dénote l'intimité particulière du couple, la sexualité bien sûr, mais aussi la solidarité d'une vie commune, d'un foyer unique qui présente front commun au monde. Une loyauté telle qu'elle se place au-dessus des autres loyautés, même les loyautés évidentes (l'attachement aux parents, à la fratrie ou aux enfants, qu'on ne va pas abandonner bien sûr, mais le couple prime sur toutes les autres relations). C'est contre-intuitif, mais telle est la valeur que Dieu donne au couple, au-delà de la fécondité... Comme une image de l'intimité profonde que chacun peut vivre avec Dieu. On comprend que ce type d'engagement se vit dans la durée !

Conclusion

Au début il n'y avait rien... et ce n'était « pas bon ». Puis Dieu créa, façonna, construisit, et la création s'acheva, belle et bonne. Au centre de cette œuvre, l'être humain. Au-dessus de lui : Dieu le créateur, le modèle, le vivificateur. Autour de lui : un monde magnifique dont il peut jouir, mais qu'il doit aussi aider à développer, avec sagesse. Enfin, à côté de lui, l'alter ego, la femme, le prochain, avec qui partager les joies et les responsabilités que Dieu donne.

Alors que Dieu nous inspire, qu'Il renouvelle en nous son souffle, pour que nous occupions avec joie la place qu'il nous donne dans ce monde.